



groupement français de l'industrie de l'information

L'édition scientifique française en sciences sociales et humaines

Une étude réalisée par le GFII pour le TGE Adonis
Avec l'appui de M.V. Etudes et Conseil

Volume 3
Analyse des populations de revues SHS et des catalogues des plates-formes de diffusion numérique

22 juillet 2009

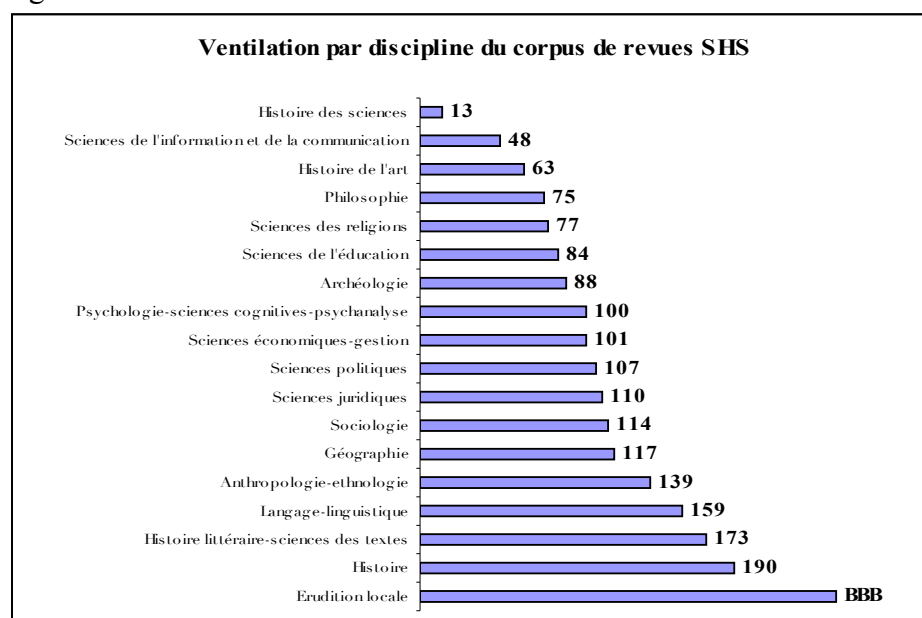
1. Analyse du corpus de revues SHS

La ventilation par discipline des 2 010 revues identifiées dans le corpus est celle rapportée dans le tableau ci-dessous. Au-delà du nombre de revues présentes dans le corpus, ce tableau renseigne également la ventilation du nombre de revues dans la liste de l'AERES et dans l'échantillon sur la base duquel s'appuiera dans la suite de ce chapitre la description des différentes caractéristiques des revues.

Tableau 1.1.

Discipline	Nombre de revues dans :		Liste		Echantillon	
	Corpus		AERES			
Anthropologie-ethnologie	139	6,9%	33	7,7%	15	8,4%
Archéologie	88	4,4%	23	5,4%	10	5,6%
Erudition locale	252	12,5%	7	1,6%		0,0%
Géographie	117	5,8%	37	8,6%	12	6,7%
Histoire	190	9,5%	53	12,4%	24	13,4%
Histoire de l'art	63	3,1%	3	0,7%	5	2,8%
Histoire des sciences	13	0,6%	8	1,9%	2	1,1%
Histoire littéraire-sciences des textes	173	8,6%	21	4,9%	18	10,1%
Langage-linguistique	159	7,9%	37	8,6%	12	6,7%
Philosophie	75	3,7%	23	5,4%	9	5,0%
Psychologie-sciences cognitives-psychanalyse	100	5,0%	45	10,5%	10	5,6%
Sciences de l'éducation	84	4,2%	21	4,9%	9	5,0%
Sciences de l'information et de la communication	48	2,4%	9	2,1%	3	1,7%
Sciences des religions	77	3,8%	20	4,7%	7	3,9%
Sciences économiques-gestion	101	5,0%	35	8,2%	11	6,1%
Sciences juridiques	110	5,5%	5	1,2%	10	5,6%
Sciences politiques	107	5,3%	13	3,0%	11	6,1%
Sociologie	114	5,7%	36	8,4%	11	6,1%
Total	2010	100,0%	429	100,0%	179	100,0%

Figure 1.1.



2. Analyse de la population de revues sur la base d'un échantillonnage

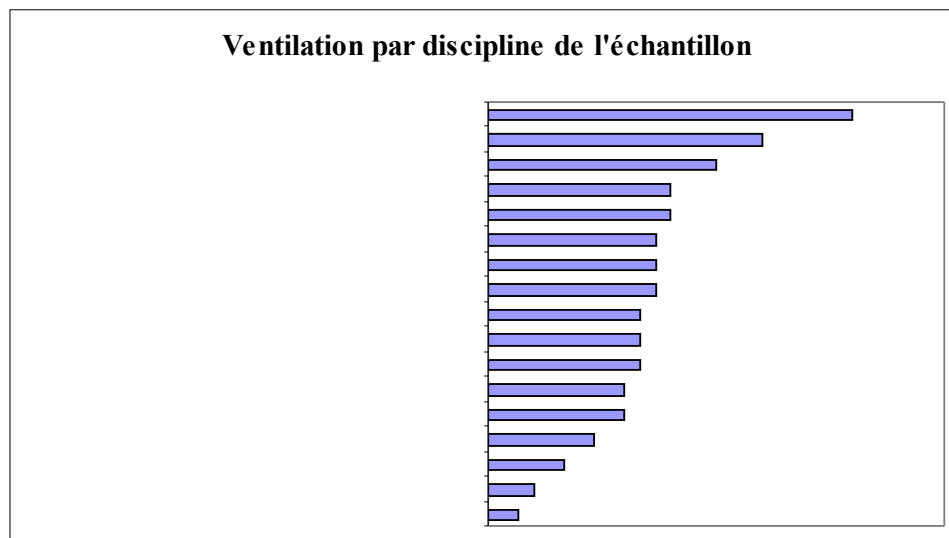
Afin d'exploiter pleinement le corpus de revues SHS, il a été décidé de baser la description de l'offre de revues SHS sur la base d'un échantillon au dixième du corpus dans son ensemble, à l'exclusion des 252 revues classées dans le compartiment « Erudition locale »¹. L'extraction au dixième s'est faite sur la base d'un principe de décimation, c'est-à-dire en retenant dans la liste alphabétique exhaustive du corpus, la revue 1, la revue 10, la revue 20, etc. C'est au final un échantillon de 179 revues qui a été retenu et qui a été la base des analyses ci-dessous. Le relevé des caractéristiques de chaque revue prise en compte dans l'échantillon a été fait à partir d'un accès – la plus souvent sur Internet – aux revues elles-mêmes.

L'échantillon est pris en compte pour décrire et analyser les caractéristiques des revues françaises de SHS est celui décrit dans les deux dernières colonnes du tableau ci-dessous.

On remarquera que s'il est impossible de comparer terme à terme la ventilation par discipline du corpus et celle de l'échantillon (entre autres raisons parce que nous n'avons pas pris en compte le compartiment « érudition locale » dans l'échantillon), la construction de cet échantillon ne conduit pas, s'agissant de la ventilation par discipline, à des distorsions qui pourraient être statistiquement problématiques par rapport à l'univers de référence de 2 010 revues.

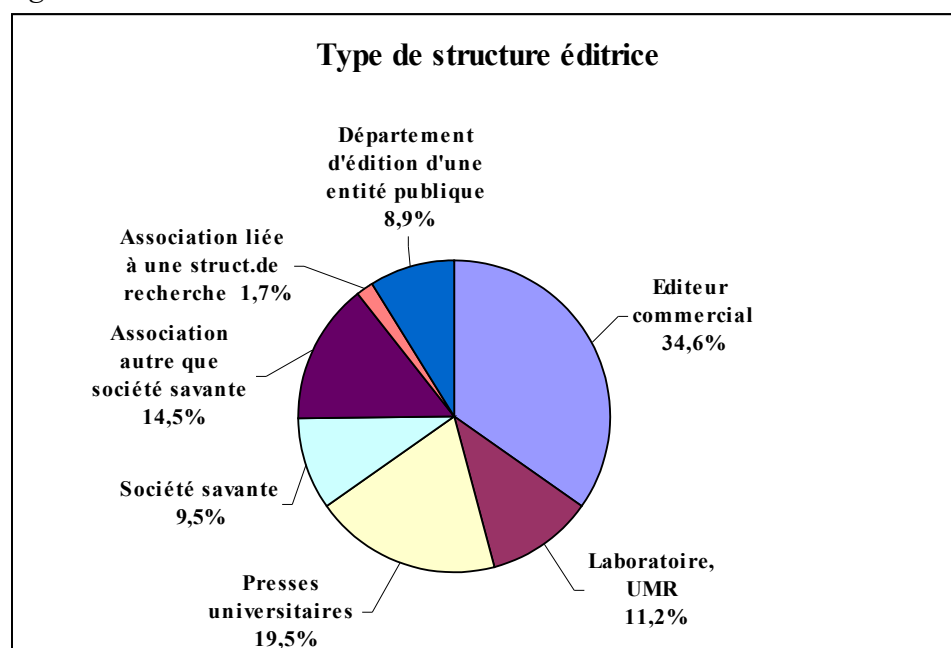
La composition de l'échantillon est illustrée par la figure ci-dessous.

Figure 2.1



Type d'entité éditrice		%
Editeur commercial	62	34,64
Laboratoire, UMR	20	11,17
Presses universitaires	35	19,55
Société savante	17	9,50
Association autre que société savante	26	14,53
Association liée à une struct.de recherche	3	1,68
Compartement d'édition d'une entité publique (EPST, etc.)	16	8,94
	179	100,00

Figure 2.2.



On notera que les éditeurs commerciaux de droit privé et à but lucratif représentent le type de structure éditrice le plus répandu avec près de 35% des occurrences. L'édition « marchande », malgré la faible attractivité économique de l'édition de revues en SHS, reste significativement présente. C'est à la fois une force (on peut penser que des éditeurs commerciaux de droit privé sont attentifs à donner une audience maximale aux revues qu'ils éditent dans un business model centré sur l'abonnement) et une faiblesse : le cas récent de l'évolution du catalogue d'Armand Colin montre une certaine tendance au désengagement des éditeurs privés pour les revues peu rentables et à faible potentiel.

La catégorie « Presses universitaires » apparaît nettement comme le second vecteur de l'offre de revues SHS, avec 19,5% des occurrences.

Les « associations autres que sociétés savantes » arrivent en troisième position avec 14,5% des structures éditrices. Ces structures associatives sont le cadre juridique qui permet de déployer une activité d'édition au sein de communautés virtuelles de chercheurs non centrées sur un « labo » précisément identifié.

Le compartiment des « Laboratoires, UMR, etc. » représente 11,2% des structures éditrices. A cette activité d'édition émanant très directement des « labos », il faut ajouter les 1,7 % de structures éditrices prenant la forme d'associations, mais où celles-ci sont l'émanation d'un « labo » bien identifié. Si l'on ajoute à ces deux catégories les presses universitaires déjà mentionnées, cette édition très proche des unités de recherche représente donc près de 33% des situations étudiées.

Les sociétés savantes (qui le plus souvent ont-elles mêmes un statut associatif) ne représentent que 9,5% des entités éditrices : c'est un chiffre très faible si on le compare à ce que l'on constate dans le champ des « sciences dures ». Cette relative faiblesse des sociétés savantes dans le champ des SHS confirme que la structuration des champs de recherche se fait moins par disciplines et sous-disciplines et plus sous d'autres formes d'organisation des communautés virtuelles de chercheurs. Enfin on notera que la catégorie « Département d'édition d'une entité publique » représente 8,9% des occurrences – il s'agit ici des départements « édition » des EPST (au premier rang desquelles le CNRS) ou d'autres structures publiques (la Documentation Française par exemple).

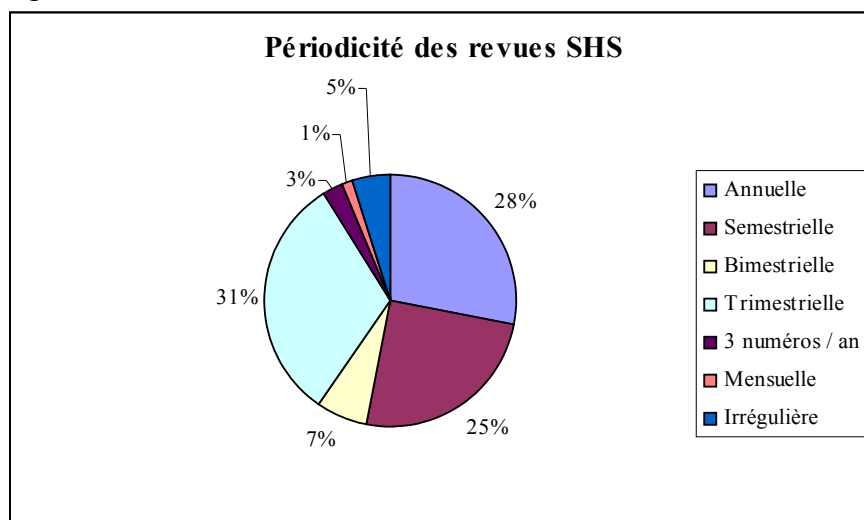
Périodicité

La périodicité des revues de l'échantillon est illustrée par le tableau et la figure ci-dessous.

Tableau 2.2.

Périodicité	Nbre. de revues	%
Annuelle	50	27,93
Semestrielle	45	25,14
Bimestrielle	12	6,70
Trimestrielle	56	31,28
3 numéros / an	5	2,79
Mensuelle	2	1,12
Irrégulière	9	5,03
	179	94,97

Figure 2.3



On s'intéresse ici à la périodicité affichée des revues SHS. Cette périodicité « théorique » ne coïncide pas toujours avec la périodicité réelle (cf. ci-dessous l'analyse du paramètre « dernier N° paru »).

Avec 31% des occurrences, les revues à parution trimestrielle sont les plus nombreuses.

Avec 28% de l'échantillon, les revues ayant une parution annuelle représentent la seconde catégorie. Si l'on s'intéresse de plus près à ces revues à parution annuelle, on s'aperçoit que l'on est là à la frontière entre la notion de revue et celle de monographie, ces revues annuelles balayant, aux travers des contributions qu'elles réunissent un champ disciplinaire précis.

Avec 25% de l'échantillon, les revues à parution semestrielle représentent le second compartiment. Si l'on rassemble ces deux dernières catégories, on relève que plus de la moitié des revues de l'échantillon affichent une périodicité inférieure ou égale à deux numéros par an.

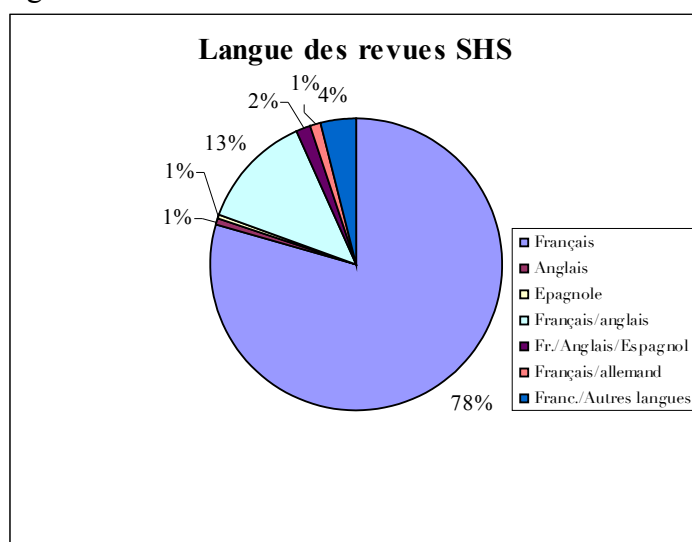
Cette périodicité réduite est à mettre en relation avec un modèle d'édition « artisanal » pour lequel la fréquence de parution n'est pas une contrainte forte.

Langue de publication

Tableau 2.3

	N. revues	%
Français	142	79,33
Anglais	1	0,56
Epagnole	1	0,56
Français/anglais	23	12,85
Fr./Anglais/Espagnol	3	1,68
Français/allemand	2	1,12
Franc./Autres langues	7	3,91
	179	100,00

Figure 2.4



La langue de publication est une caractéristique très importante puisqu'elle détermine indirectement le « bassin d'audience » d'une revue. Les revues dont les contenus sont en français (même si les abstracts peuvent être en français et en anglais) représentent 78% de l'échantillon. Les revues accueillant aussi bien des articles en français que des articles en anglais représentent près de 13% de l'échantillon. Une seule revue est entièrement en anglais, soit moins de 1% de la population de revues.

Prix de l'abonnement

Le prix de l'abonnement annuel théorique (parfois non affiché mais pouvant être estimé sur la base de la périodicité et du prix au numéro) est une caractéristique décisive des revues puisque, corrélé avec leur tirage moyen, il détermine leur chiffre d'affaires estimé.

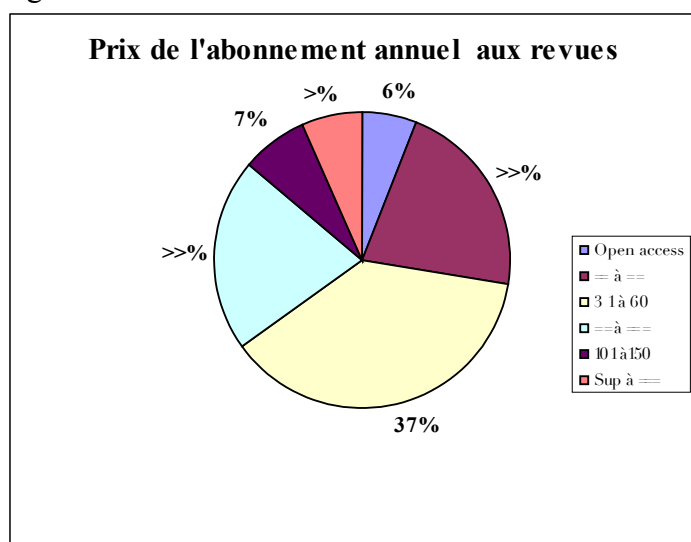
On relèvera que pour près de 60% des revues, le prix de l'abonnement annuel est inférieur à 60€, ce qui est un niveau relativement faible. Ce constat peut être rapproché du précédent qui indiquait que plus de la moitié de l'échantillon a une périodicité inférieure ou égale à six mois. Combiné avec ce que l'on devine des faibles tirages des revues, ce prix moyen peu élevé laisse

entrevoir des chiffres d'affaires par titre et par an très faibles. Le contraste est important avec les prix des abonnements aux revues en « sciences dures » pour lesquelles le prix moyen de l'abonnement relevé est de l'ordre de 220€.

Tableau 2.4

	Nbre. Revues	%
Open access	9	5,92
10 à 30	33	21,71
31 à 60	57	37,50
61 à 100	32	21,05
101 à 150	11	7,24
Sup à 150	10	6,58
	152	100,00

Figure 2.5



Seules 10 revues, soit 6,58% de l'échantillon, affichent un prix de l'abonnement annuel supérieur à 150 euros. Ces revues « chères » appartiennent soit au domaine des « sciences juridiques », soit au domaine « économie-gestion », soit au domaine de la psychologie : dans ce dernier cas, ce prix de l'abonnement relativement élevé se vérifie pour des revues dans cette discipline qui s'apparentent à des revues médicales.

On relèvera enfin que 5% des revues de l'échantillon (9 occurrences) obéissent à un modèle d'accès libre (Open Access) dont les contenus sont disponibles sans abonnement.

Années de création de la revue

Dans 140 cas sur 179 (taille de l'échantillon) il a été possible de renseigner la date de création de la revue dans les intervalles documentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2.5.

	Nbre. de revues	%
Avant 1950	32	22,86
Entre 1950 et 1979	33	23,57
Entre 1980 et 1989	26	18,57

Entre 1990 et 1999	28	20,00
Après 2000	21	15,00
	140	100,00

On notera que les revues, classées par année de création, se répartissent de façon assez uniforme dans les intervalles retenus. Près de 23% des revues ont été créées avant 1950 ; 24% des revues ont été créées entre 1950 et 1979 ; 18,5% des revues ont été créées entre 1980 et 1989 ; 20 % des revues ont été créées entre 1990 et 1999 ; enfin 15% des revues ont été créées après 2000. On relèvera donc que dans près de 50% des cas (46,3% exactement) les revues SHS affichent une année de création antérieure à 1980. Ce qui tendrait à démontrer une certaine pérennité des revues SHS. Ce constat doit toutefois être tempéré par la remarque suivante : si l'on peut repérer la date de création des revues dont la publication est poursuivie jusqu'à ce jour, on ne dispose d'aucune donnée statistique sur la cessation de parution de revues SHS sur les mêmes périodes.

Date de parution du dernier numéro

Tableau 2.6

1999	2
2002	1
2004	6
2005	8
2006	6
2007	31
2008	125

La date de parution du dernier numéro est une donnée factuelle intéressante qui complète l'analyse ci-dessus portant sur la périodicité. En théorie toutes les revues décrites devraient avoir au moins un numéro paru courant 2008 ou 2007. En fait ce n'est vrai que pour 156 revues (sur 179, soit 87,1% des cas). Pour 23 revues le dernier numéro paru est antérieur à 2007 : on a donc là une population non négligeable de revues qui sans avoir formellement cessé de paraître, semblent « en veille ». C'est un symptôme de la difficulté à faire paraître les revues SHS en respectant leur périodicité théorique. Ce symptôme est lui-même le reflet de contraintes économiques ou opérationnelles, qui peuvent retarder la parution des revues à leur date de parution normale.

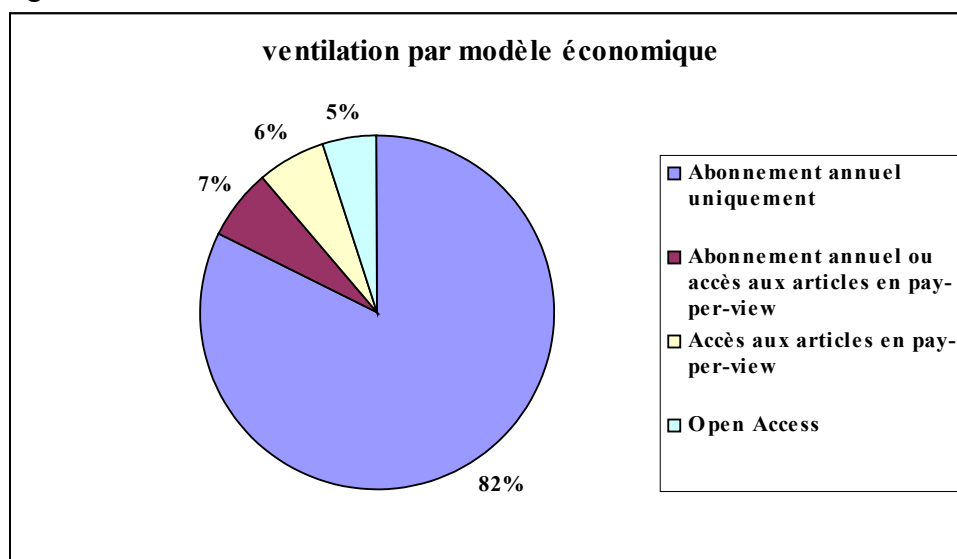
Modèles économiques d'accès au contenu des revues

On a analysé l'échantillon du point de vue du modèle économique des revues. On a distingué 4 modalités d'accès aux contenus. La première (82,1% des occurrences) est l'abonnement annuel à la revue. Cette formule très classique est de très loin la plus répandue. Le second modèle combine la possibilité de s'abonner sur base annuelle et la possibilité d'accéder en « pay-per-view » aux articles. Ce cas de figure représente 6,7% de l'échantillon. Une modalité d'accès uniquement en pay-per-view se vérifie dans 6,15% des cas : cette situation est celle des revues accessibles uniquement par vente au numéro. Enfin dans 5% des cas (9 occurrences) la revue obéit à un modèle d'Open Access.

Tableau 2.7

	Nbre. de revue	%
Abonnement annuel uniquement	147	82,12
Abonnement annuel ou accès aux articles en pay-per-view	12	6,70
Accès aux articles en pay-per-view	11	6,15
Open Access	9	5,03
	179	100,00

Figure 2.6



Types de site internet

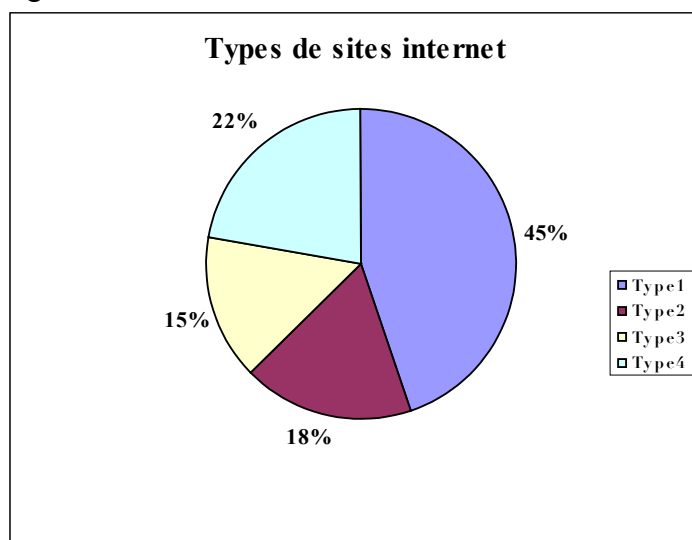
Dans tout ce qui suit, on s'intéressera à ce que l'on pourrait appeler « l'empreinte numérique » des revues en SHS.

La première caractéristique que l'on peut rattacher à cette empreinte numérique est le type de sites Internet des revues. On relèvera que toutes les revues ont une forme, parfois a minima, de présence sur Internet, puisqu'une simple interrogation via Google avec le nom de la revue permet dans tous les cas d'identifier un matériel descriptif (plus ou moins complet) de ces revues.

Tableau 2.8

		N. revues	%
Type1	Simple présentation de la revue	80	44,69
Type2	Résumé + sommaire	32	17,88
Type3	Accès au texte intégral	27	15,08
Type4	Plate-forme de diffusion de revues	40	22,35
		179	100,00

Figure 2.7



On a défini par convention quatre types de sites internet, du type 1 au type 4 suivant la richesse des informations disponibles en ligne sur les contenus d'une revue donnée.

Le type 1, qui renvoie à une simple page statique de description (plus ou moins complète) de la revue représente de loin la modalité la plus fréquente d'affichage sur le Net, avec 45% des occurrences. Ainsi donc, dans presque la moitié des cas, l'empreinte numérique d'une revue SHS se réduit à sa plus simple expression.

Le type 2 correspond à des sites Internet où sont disponibles les revues de sommaires et éventuellement les abstracts des articles recensés dans ces sommaires. Ce cas est relevé dans 18% des occurrences. Même si les sites de type 2 sont plus riches que ceux de type 1, on a là affaire à une présence très « statique » des contenus de ces revues sur le Web.

Dans 15% des cas, au delà des sommaires et des résumés, le texte intégral des articles est accessible (dans les conditions que l'on décrira ci-dessous) *sur le site de la revue ou de l'éditeur*. Ce qui correspond au type 3.

Dans le type 4 (22% des cas), on a également accès au texte intégral des articles *mais sur une plate-forme d'agrégation et de diffusion de type CAIRN ou revues.org*.

Si l'on rapproche ces deux dernières catégories, on relèvera que le texte intégral des revues est accessible, selon une modalité ou une autre, dans seulement 37% des cas.

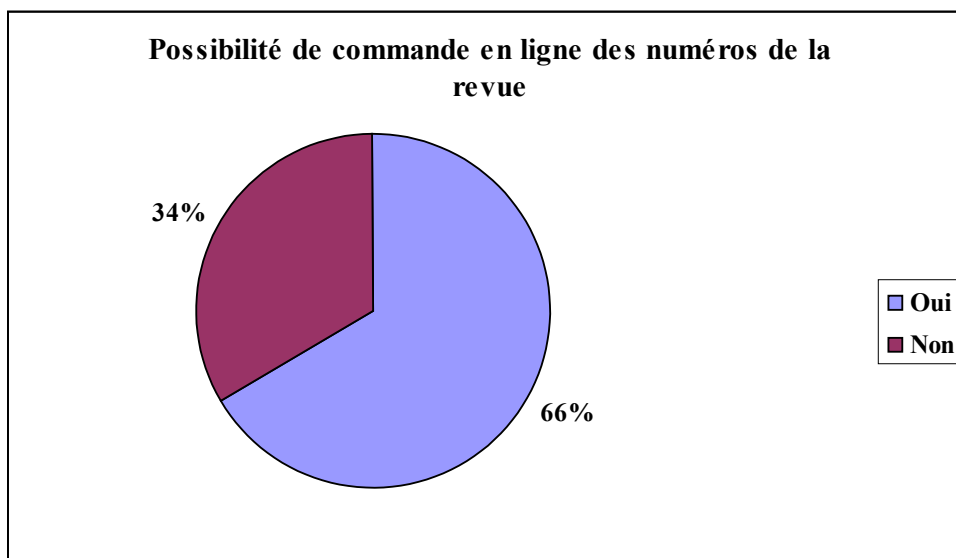
Possibilité de commande en ligne des numéros

On s'intéresse ici à la possibilité ou non de passer commande en ligne des numéros des revues SHS (que ce soit le dernier numéro paru ou des numéros plus anciens). Les chiffres sur ce critère sont reportés dans le tableau et illustrés par la figure ci-dessous et ci-après.

Tableau 2.9

	Nbre. revues	De %
Oui	119	66,48
Non	60	33,52
	179	100,00

Figure 2.8



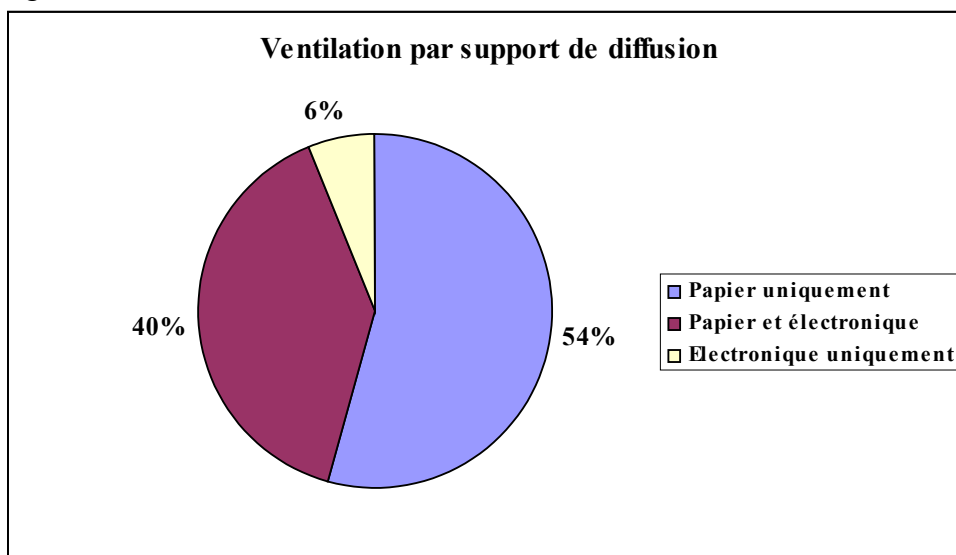
On relèvera que dans 34% des cas il n'est pas possible de commander la revue directement en ligne, ce qui semble une proportion élevée puisque la possibilité de commander des numéros en ligne reflète le « degré zéro » de la sophistication des logiques d'e-commerce des revues SHS.

Support de diffusion des revues SHS

Tableau 2.10

	Nbre. de revues	%
Papier uniquement	97	54,19
Papier et électronique	71	39,66
Electronique uniquement	11	6,15
Total	179	100,00

Figure 2.9



L'analyse des revues par support de diffusion réserve peu de surprises. 54% des revues sont disponibles uniquement sur support papier (par contraste, ce chiffre est de seulement 5% pour les revues françaises en « sciences dures »), ce qui reflète un certain « conservatisme » des revues SHS, probablement lié non à des choix stratégiques mais tout simplement à l'inertie des modèles d'édition : le passage à une version électronique, s'il n'est en théorie pas difficile, implique cependant un « investissement » (ne serait-ce qu'en temps de définition du projet par les concepteurs de la revue) qui n'est pas nul ;

Cependant dans 40% des cas les revues SHS sont disponibles à la fois sur support papier et sur support électronique. Cette combinaison des deux supports peut être liée à la nécessité de conserver le taux de TVA réduite appliqué aux revues papier. Enfin dans 6% des cas la revue n'est disponible qu'en version numérique.

On conclura sur ce point en relevant que s'agissant de la numérisation des revues SHS, celle-ci est actuellement « au milieu du gué », puisqu'un pour un peu plus de la moitié de l'échantillon le support imprimé est le seul disponible.

Types de contenus accessibles en ligne

Si, comme on vient de l'indiquer, il existe dans 37% des cas une modalité ou une autre d'accès au texte intégral de la revue, ce n'est pas le cas pour 63% des revues. Pour ces dernières, on peut s'intéresser au type de visibilité offert par le site Internet sur des éléments descriptifs : les revues de sommaires d'une part, les résumés d'articles d'autre part.

La possibilité d'accéder aux revues de sommaires se vérifie dans 75,4% des cas : les trois quart des revues offrent donc sur Internet une visibilité à minima de leurs contenus. L'accès aux revues de sommaires est systématique lorsque la revue est accessible sur une plate-forme de type CAIRN ou revues.org.

La possibilité d'accéder à des résumés des articles ne se vérifie elle que pour 77 revues, soit 43% des cas. Cet accès aux résumés est systématique lorsque la revue est distribuée par une plate-forme. C'est loin d'être le cas pour les autres revues, puisque pour 57% des occurrences, on ne dispose pas des résumés.

Si l'on s'intéresse maintenant à la langue de ces résumés lorsqu'ils sont consultables, on relève que dans 55 occurrences (soit 71,4% des revues affichant des résumés), le résumé n'est accessible qu'en français. Dans 22 occurrences (soit 28,6% des revues affichant des résumés), les résumés sont à la fois en français et en anglais.

Cet affichage de résumés en anglais est évidemment essentiel pour la prise en compte des articles dans les moteurs de recherche internationaux au premier rang desquels Google et Google Scholar. Les contenus des revues SHS françaises sont donc peu visibles hors de la sphère francophone.

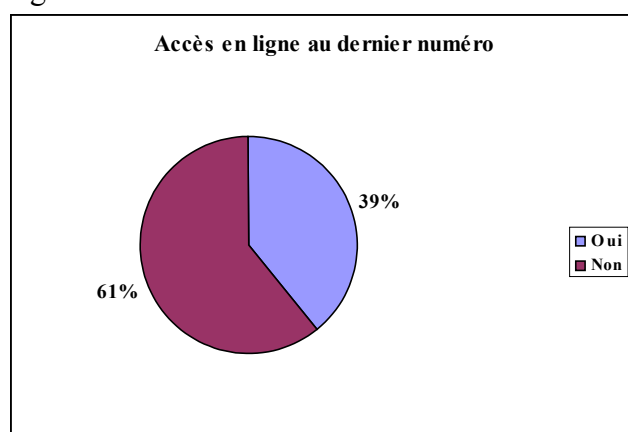
Accès en ligne au dernier numéro

S'agissant de l'« empreinte numérique » des revues SHS, on peut s'intéresser à une question simple : le dernier numéro de la revue est-il ou non accessible en ligne ? Les réponses à cette question sont illustrées par les données du tableau et par la figure ci-dessous.

Tableau 2.11

	Nbre. de revues	%
Oui	70	39,11
Non	109	60,89
	179	100,00

Figure 2.10



On remarquera que l'on avait comptabilisé 82 revues disponibles sur support électronique ou mixte, alors que pour 70 revues seulement le dernier numéro est accessible en ligne. L'existence d'une version numérique de la revue n'est donc pas systématiquement associée à la mise en ligne du dernier numéro. Il arrive que dans certains cas (12 exactement) le support numérique est réservé à l'accès aux archives.

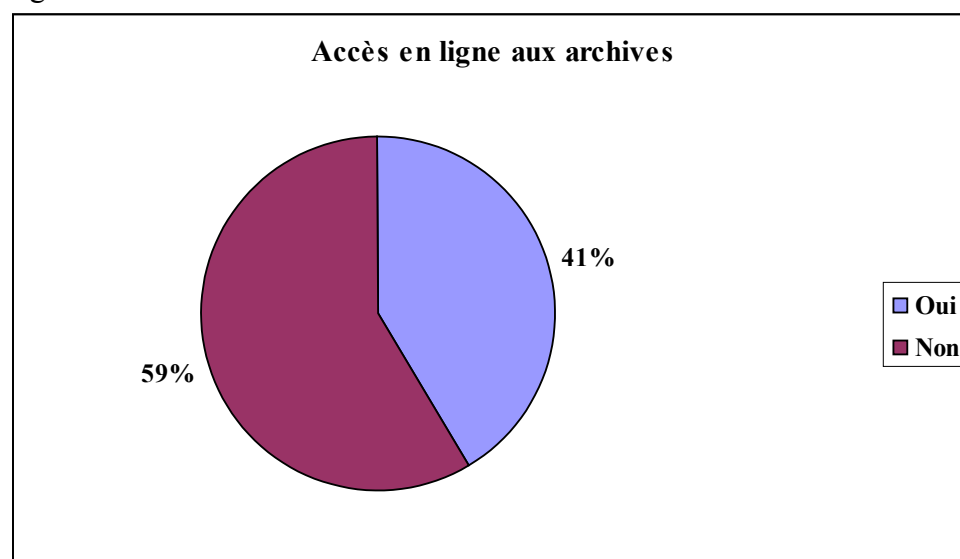
Accès aux archives de la revue

S'agissant des numéros anciens des revues SHS, on peut se poser la question de savoir si ces archives sont accessibles en ligne, et ce à partir de quelle année de publication. Les données sur cette question sont celles reprises ci-dessous :

Tableau 2.12 – Accès en ligne aux archives

	Nbre. de revues	%
Oui	70	39,11
Non	109	60,89
	179	100,00

Figure 2.11



Dans 41 % des cas les archives sont accessibles en ligne. Ce chiffre est à rapprocher des 46% de revues SHS que l'on avait pointé comme étant disponibles sur support électronique ou mixte et des 39% de revues qui donnaient accès en ligne au dernier numéro. On en déduit que lorsqu'une revue SHS est disponible sur support numérique les archives sont généralement accessibles en ligne. Le nombre de revues qui donnent un accès en ligne aux archives est même légèrement supérieur au nombre de revues dont le dernier numéro est accessible en ligne

Modèle économique de la valorisation des archives en ligne

Parallèlement à la question du modèle économique adopté pour la commercialisation des revues SHS, on peut se poser la question du modèle économique suivi pour la valorisation des archives lorsque celles-ci sont accessibles en ligne. On n'a pu renseigner ce critère pour seulement 27 revues qui donnent effectivement accès en ligne à tout ou partie de leurs archives.

On constate que dans 11 cas (soit 40,8%) sur 27 l'accès aux archives est conditionné par le fait de disposer d'un abonnement courant à la revue.

Dans 16 cas (soit 59,3% de ceux-ci) les archives proposent un accès en « pay-per-view » ouvert à quiconque, qui se superpose à la possibilité d'un accès en ligne aux souscripteurs d'un abonnement à la revue.

Accès aux archives en ligne et Open Access

On relèvera que dans le cas de 31 revues, certaines strates d'archives, lorsqu'elles sont numérisées, sont accessibles en accès libre. Mais le plus souvent cette modalité Open Access est assortie d'une période d'embargo qui dans tous les cas apparaît assez longue, comme l'indiquent les données du tableau 1.18 ci-dessous.

Tableau 2.13

	Nbre. de revues	%
1 an	2	6,45
18 mois	2	6,45
2 ans	8	25,81
3 ans	8	25,81
4 ans et plus	11	35,48
	31	100,00

3. L'offre de revues françaises en Sciences Humaines et Sociales disponible sur les plates formes

3.1 – Comparaisons disciplinaires

La ventilation par discipline des revues décrites dans l'analyse de l'échantillon d'une part (partie 2 du présent volume), et d'autre part par les plates-formes revues.org et Cairn fournit les données près. Au-delà du nombre de revues présentes dans le corpus, ce tableau renseigne également la ventilation du nombre de revues dans la liste de l'AERES et dans l'échantillon sur la base duquel s'appuiera dans la suite de ce chapitre (et dans la seconde partie de ce volume III) la description des différentes caractéristiques des revues.

Tableau 3.1

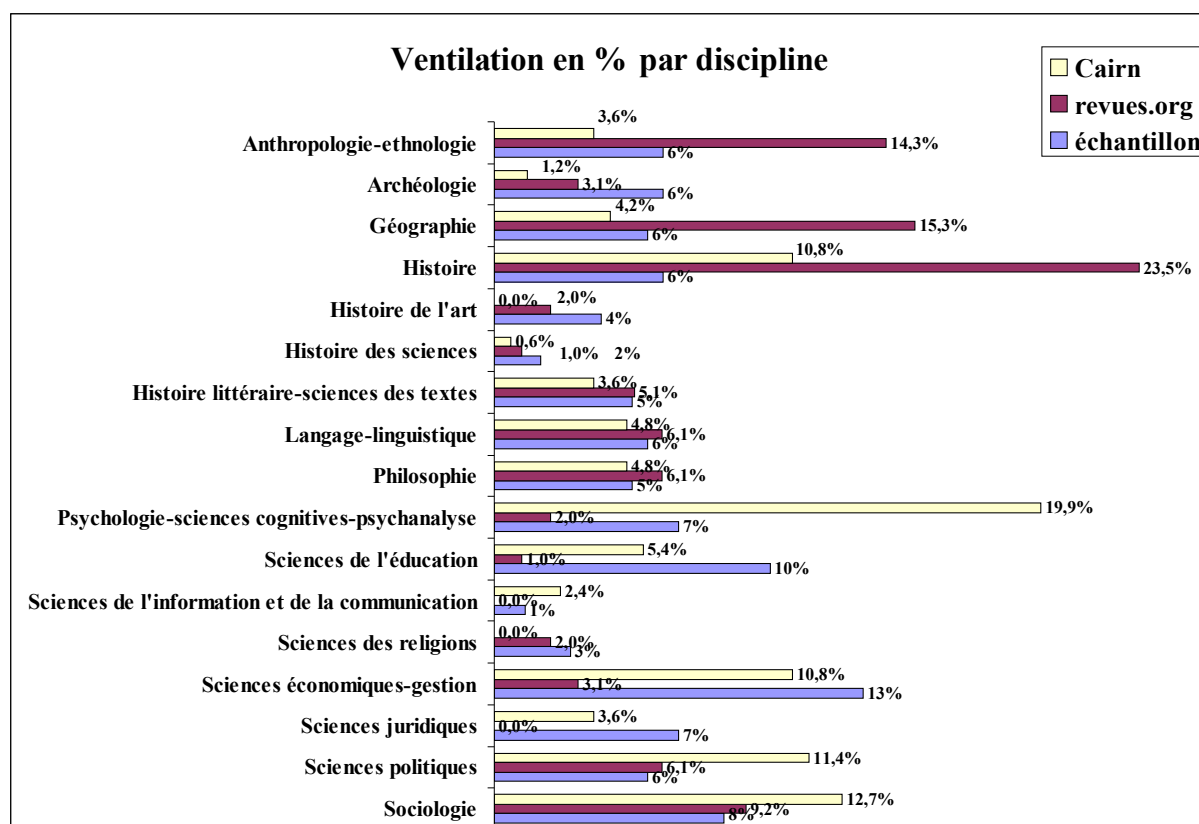
Discipline	échantillon	revues.org	Cairn
Sociologie	8%	9,2%	12,7%
Sciences politiques	6%	6,1%	11,4%
Sciences juridiques	7%	0,0%	3,6%
Sciences économiques-gestion	13%	3,1%	10,8%
Sciences des religions	3%	2,0%	0,0%
Sciences de l'information et de la communication	1%	0,0%	2,4%
Sciences de l'éducation	10%	1,0%	5,4%
Psychologie-sciences cognitives-psychanalyse	7%	2,0%	19,9%
Philosophie	5%	6,1%	4,8%
Langage-linguistique	6%	6,1%	4,8%
Histoire littéraire-sciences des textes	5%	5,1%	3,6%
Histoire des sciences	2%	1,0%	0,6%
Histoire de l'art	4%	2,0%	0,0%
Histoire	6%	23,5%	10,8%
Géographie	6%	15,3%	4,2%
Archéologie	6%	3,1%	1,2%
Anthropologie-ethnologie	6%	14,3%	3,6%

So

urce : dépouillement GFII

Ces données sont illustrées par la Figure 3.1 de la page suivante.

Figure 3.1



Source : dépouillement GFII

Ce simple graphique permet de visualiser le fait qu'il existe de fortes différences entre le profil disciplinaire de la population de revues dans son ensemble d'une part², et entre le profil disciplinaire du catalogue de revues CARN et du catalogue revues.org d'autres part. Les plateformes sont en deçà de la ventilation constatée au niveau de l'échantillon pour les catégories « sciences de l'éducation », « sciences économiques et de gestion », « archéologie », « sciences juridiques ». Mais les distorsions par rapport à la ventilation de la population globale de revues ne sont pas très marquées.

A contrario il existe un fort contraste entre le profil disciplinaire du catalogue Cairn et du catalogue revues.org.

Le catalogue Cairn surpondère de façon importante les catégories « psychologie-sciences-cognitives-psychanalyse » et « sciences économiques et de gestion », et dans une moindre mesure les catégories « sciences politiques » et « sociologie ». En mettant l'accent sur les deux premières catégories, Cairn mobilise des revues qui affichent un plus grand nombre d'abonnées et/ou affichent des valeurs d'abonnement plus élevées que la moyenne générale. A l'évidence Cairn construit son catalogue en tenant compte du potentiel économique différencié des diverses disciplines.

Le catalogue revues.org surpondère lui, et de façon très nette les catégories « anthropologie-ethnologie », « géographie », « histoire ». En d'autres termes le catalogue revues.org manifeste une affinité avec des secteurs de la recherche académique très classiques, sans souci semble-t-il (revues.org ne commercialise les contenus des revues disponibles sur sa plate-forme) du potentiel économique des différentes disciplines. Cairn et revues.org apparaissent de ce point de

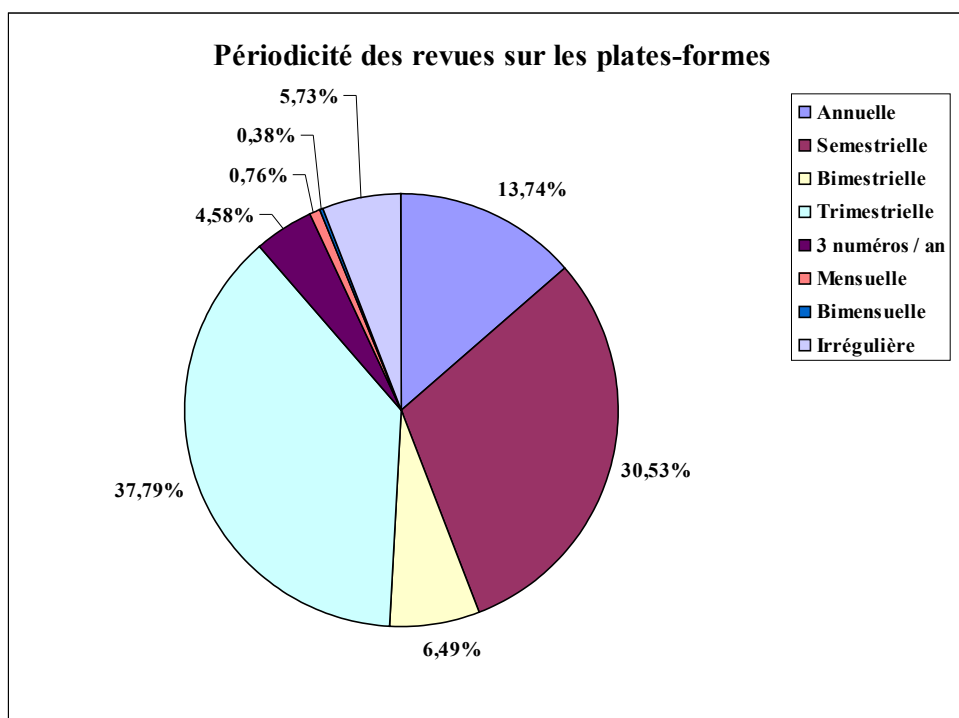
² Telle que décrite dans la seconde partie de ce volume, décrivant les populations de revues sur la base d'un échantillonnage.

vue très complémentaires, même si cette complémentarité ne se traduit pas au niveau économique puisque revues.org ne commercialise pas ses contenus.

3.2 - Périodicité

La périodicité des revues chargées sur les deux plates-formes est illustrée par la figure 3.2

Figure 3.2

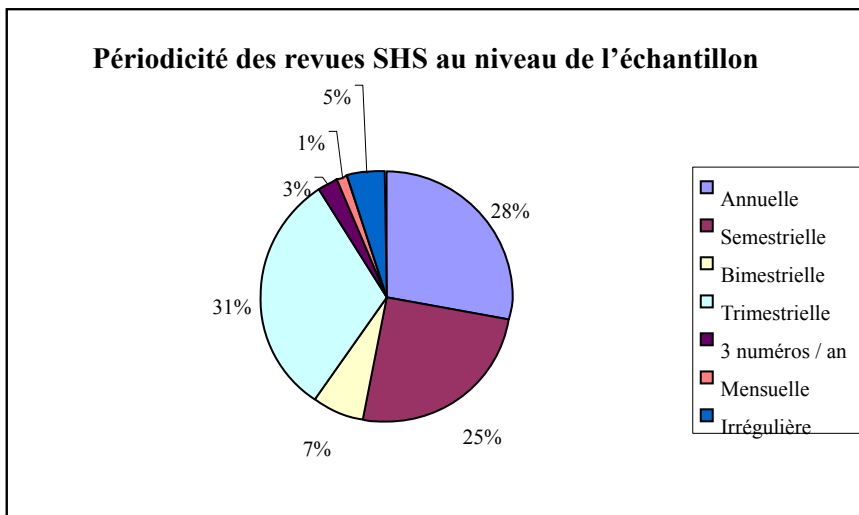


Source : dépouillement GFII

La périodicité des revues de l'échantillon est illustrée par la figure 3.3 ci-dessous.

On notera que de ce point de vue, les catalogues des plates-formes ne s'écartent pas significativement de ce que l'on constate plus généralement au niveau de l'échantillon, si ce n'est que les plates-formes surpondèrent légèrement les revues dont la périodicité est au moins trimestrielle. Les plates-formes captent donc des revues plus « actives » en termes de périodicité.

Figure 3.3

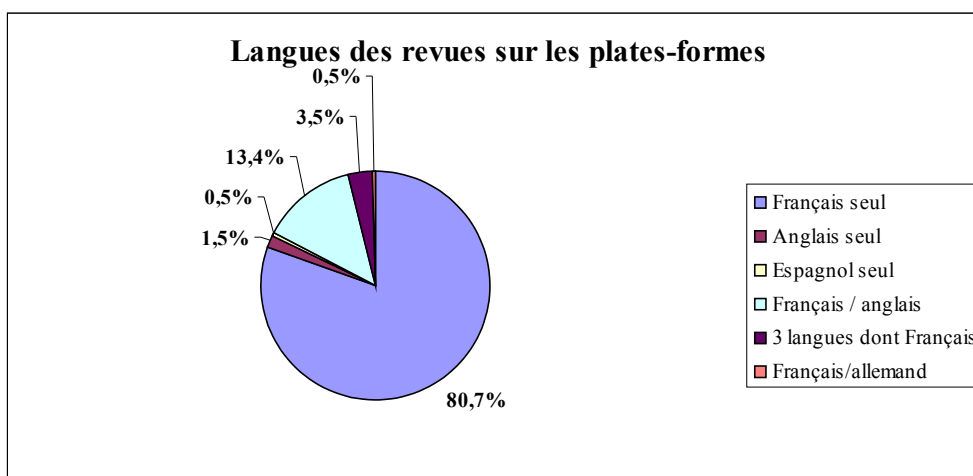


Source : dépouillement GFII

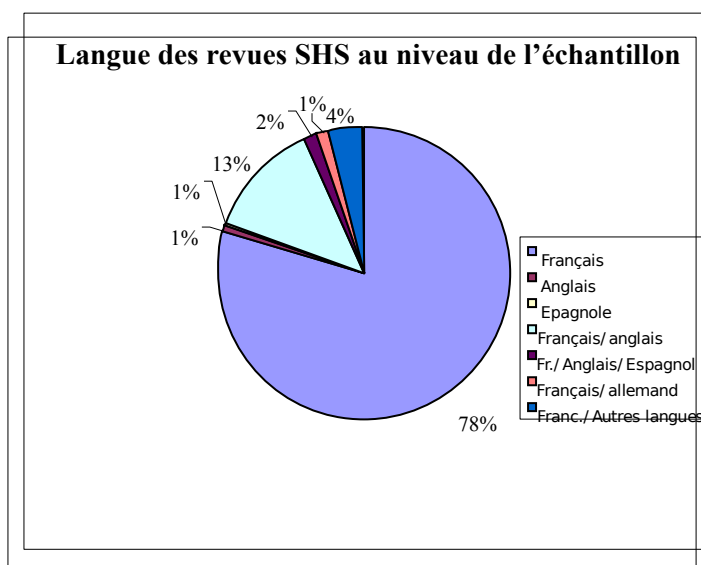
3.3 – Langue des revues

S’agissant de la langue de publication, les catalogues Cairn et revues.org ne manifestent pas de différences significatives et s’alignent globalement sur la ventilation par langues relevée dans l’étude par échantillonnage, comme le montre le rapprochement des figures 3.4 et 3.5

Figure 3.4



Source : dépouillement GFII

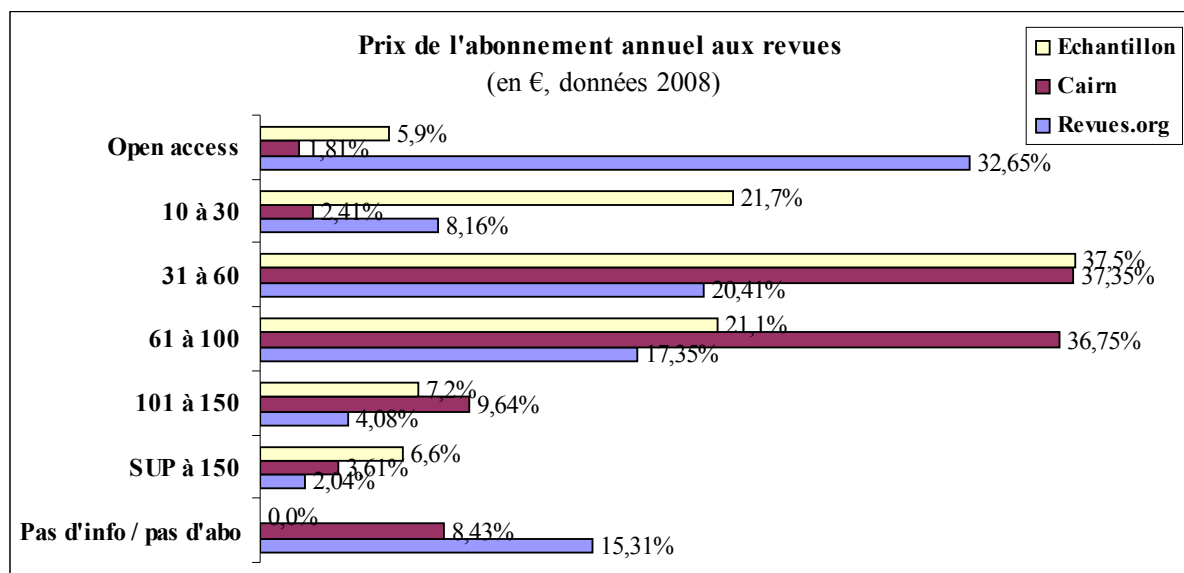
Figure 3.5

Source : dépouillement GFII

On remarquera que le catalogue des plates-formes surpondère légèrement la part relative des revues qui ne sont accessibles qu'en français

3.4 – prix de l'abonnement aux revues

La comparaison des prix moyens d'abonnements sur les deux plates-formes et au sein de l'échantillon

Figure 3.6

Source : dépouillement GFII

Deux constats s'imposent sur la base de ce graphique :

revues.org manifeste une affinité avec le modèle d'Open Access qui est par contre très limité sur Cairn ;

Cairn surpondère nettement les revues qui présentent des prix d'abonnements annuels plus élevés que la moyenne. On retrouve là le constat que la construction du catalogue Cairn tient

compte du potentiel économique des contenus distribués en ligne. Ce qui est logique pour une plate-forme commerciale.

3.4 – Embargo et barrière mobile

Les catalogues Cairn et revues.org, tout comme la population de revues de référence (étude sur échantillonnage) peuvent définir un seuil d'embargo, c'est-à-dire le laps de temps (la « barrière mobile » au-delà duquel les contenus ne sont plus accessibles sur la plate-forme et/ou tombent dans le champ des archives patrimoniales.

Les données relatives à cette barrière mobile sont reportées dans le tableau 3.2 :

Tableau 3.2

	revues.org	cairn	échantillon
4 ans et plus	12,24%	69,88%	35,48%
3 ans	22,45%	18,07%	25,81
2 ans	17,35%	2,41%	25,81%
18 mois	0,00%	0,00%	6,45%
1 an	5,10%	0,60%	6,45%
8 mois	1,02%	0,00%	nc
6 mois	2,04%	0,00%	nc
Libre accès	39,80%	9,04%	nc

Source : dépouillement GFII ; nc : non comptabilisé

On retrouve ici encore le net contraste déjà relevé entre revues.org et Cairn. Les revues présentes sur revues.org privilégient l'accès libre (39 du catalogue) et des barrières mobiles reflétant un embargo de courte durée. A contrario Cairn privilégie l'exploitation économique de la « longue traîne » pour les archives des revues qu'il distribue en définissant des périodes d'embargo beaucoup plus longue. Les deux séries de données (données Cairn et données revues.org) s'écartent significativement sur ce critère des durées d'embargo relevées au niveau de l'échantillon, mais s'en écartent dans des directions diamétralement opposées, revues.org étant associé à des revues dont les délais d'embargo sont inférieurs à la moyenne.